



Paris, le 22 juin 2023

Secrétariat National :
BP 8337
69356 Lyon cedex 08
Tél : 04 78 74 47 22
apbg@wanadoo.fr

A Monsieur Edouard Geffray
Directeur de la Dgesc

L'enseignement des SVT et la formation des professeurs Le Diplôme National du Brevet Les Demandes de l'APBG

Monsieur le Directeur,

L'APBG vous remercie pour cette rencontre qui permettra, certainement, une collaboration efficace au service des jeunes collégiens comme des enseignants de SVT.

L'ensemble des données du document correspond à des remarques de très nombreux enseignants et des décisions du Bureau et du Comité national de l'APBG.

L'enseignement des SVT et la formation des professeurs

L'enseignement des SVT aux cycles 3 et 4

L'APBG affirme la nécessité d'un enseignement par la pratique expérimentale qui implique des élèves en activité par petits groupes face à des enseignants spécialistes qui maîtrisent leur discipline respective mais qui collaborent dans des programmes pédagogiques adaptés pour construire des bases scientifiques solides. Il est à souligner qu'il n'est pas besoin de réaliser un enseignement intégré (type EIST au cycle 3 dont l'expérimentation, par des résultats plus que contrastés, n'a pas fait la preuve de son efficacité) pour décloisonner les matières. De plus, les conclusions d'une enquête européenne sur l'EIST soulignent que «le niveau cognitif atteint par les élèves est lié à la compétence de leurs enseignants» et que ce type d'enseignement « n'a pas d'effets significatifs sur la progression des élèves et leur engagement pour les sciences ». D'ailleurs, l'Angleterre abandonne l'enseignement intégré pour revenir à des enseignements disciplinaires. Cet enseignement, toujours présent en collège, doit vraiment être abandonné.

Il existe, dans le secondaire, de nombreuses démarches pédagogiques passées et présentes permettant l'apprentissage par les élèves de la démarche scientifique avec collaboration interdisciplinaire. Elles ont été abandonnées sans évaluation préalable de leur efficacité (IDD, parcours découverte...), puis réintroduites en collège en 2015 avec les EPI et les parcours éducatifs, dispositifs souvent délaissés et qui ne donnent pas toujours satisfaction, les enseignants préférant utiliser la DHS prévue à cet effet pour constituer des groupes à effectifs allégés dans leur discipline, une priorité absolue.

Il est donc impérieux de valider l'existant avec des enseignements disciplinaires bien identifiés plutôt que d'inventer des pratiques expérimentales pour un collège « primarisé » avec des enseignants polyvalents dont l'efficacité pédagogique n'est nullement prouvée et qui semble opposée aux pratiques collaboratives plébiscitées par le monde de l'entreprise.

La formation des professeurs

Dans le cadre de la consultation que vous aviez souhaitée concernant la formation des enseignants, l'Association des Professeurs de Biologie - Géologie tient à apporter sa contribution

La formation initiale et les concours

La formation initiale des professeurs de l'enseignement secondaire doit permettre d'être au point dans tous les domaines des sciences de la vie et de la Terre.

Il faut comprendre pour pouvoir simplifier, sinon on aboutit à des erreurs, avec des conséquences graves pour la future attitude citoyenne des adultes.

Il faut enfin pouvoir s'adapter à des publics variés, tant du point de vue culturel que scientifique. Il faut donc une formation permettant à la fois connaissances, possibilité de simplification, cohérence et ouverture vers les autres disciplines.

Si la spécialisation est nécessaire, par contre, le travail en équipes d'enseignants est effectivement nécessaire pour apporter cohérence et efficacité. Chaque spécialiste apporte ses compétences spécifiques autour des compétences transversales développées durant la formation.

Pour l'APBG, la formation des professeurs de Sciences de la vie et de la Terre au niveau Master (M2) permet une telle qualification reconnue par les concours nationaux d'enseignants (CAPES et Agrégation).

De plus, être enseignant est un métier à part entière qui nécessite durant les validations de master 1 et 2 une formation didactique et pédagogique spécifique en prise directe avec le terrain (stage d'observation ou de pratique accompagnée) et dans le cadre des INSPE rattachées à l'université ; cette formation devrait se poursuivre durant la première année d'enseignement après avoir été reçu(e) au concours, à raison de la moitié du temps d'enseignement comme cela se faisait avant 2021. Or actuellement, les étudiants en master 2 doivent préparer le concours, valider leur dernière année de master et assurer un temps d'enseignement (3, 6, voire 9h). C'est une trop lourde tâche pour l'année de master 2. La part dévolue aux enseignements disciplinaires est aussi insuffisante et notamment en sciences et plus particulièrement en SVT.

La formation continue

La formation continue doit, elle aussi, être importante et en liaison directe avec l'Université, les Grands organismes de Recherche et l'Industrie.

Or cette formation est actuellement très peu développée, voire inexistante alors que les domaines scientifiques (recherche et applications) liés aux sciences de la vie et de la Terre évoluent avec une surprenante rapidité.

Pour l'APBG, la nécessité d'une formation continue à la fois scientifique et pédagogique est indispensable, comme dans toute profession. Ce n'est pas le cas actuellement.

Il faut ajouter que l'APBG actuellement, comme elle l'a toujours fait, est un partenaire complémentaire important. Elle assure au niveau académique comme au niveau national des stages, des productions, des Journées nationales inter-académiques, un bulletin trimestriel scientifique et pédagogique de 224 pages, reflet de la recherche qui se fait et des expériences pédagogiques des collègues, cela en liaison avec les Universités, les grands organismes de Recherche et le monde socio - professionnel. Un soutien de la Dgesco serait bienvenu.

Cas de l'enseignement primaire

S'il est vrai que le cadre d'un enseignement concernant les sciences et la technologie au cycle 3 est officialisé dans les programmes et instructions, en particulier en ce qui concerne la partie à dominante biologie, santé, développement durable et sciences de la Terre, nous constatons souvent la non application des programmes de sciences et technologie en CM (faute de temps, de moyens matériels et des injonctions à faire des mathématiques et du français en priorité), ce qui nous apparaît comme grave et lourd de conséquences pour les élèves entrant en 6e.

Dans une société où la science et la technologie sont un enjeu majeur tant sur le plan culturel qu'économique, la formation scientifique, nous apparaît comme capitale dès le plus jeune âge.

Pour cela, nous vous demandons expressément de bien prévoir un cadre horaire suffisant (3 heures hebdomadaires semblent bien adaptées) pour cet enseignement des sciences dans les classes primaires, en particulier du cycle 3, dans l'intérêt de nos jeunes pour une préparation positive au collège.

En effet, il n'y a aucune contradiction entre le fait, nécessaire, de forger un socle solide dans les langages fondamentaux et développer cet aspect des sciences et des techniques, bien au contraire.

Ces deux derniers domaines permettent au contraire, grâce à une appétence et une interactivité certaines, de mieux acquérir et assimiler français et mathématiques.

La nécessité d'une formation scientifique des professeurs des écoles

En ce qui concerne la formation des professeurs des écoles, il apparaît absolument nécessaire qu'il y ait dans leur cursus de formation un « apprentissage scientifique » en particulier sur la connaissance du terrain (nature) et de la pratique du raisonnement scientifique expérimental suffisant correspondant à une unité de formation. En effet, il apparaît de plus en plus souhaitable que l'on puisse former des professeurs des écoles avec une dominante scientifique par exemple.

Pour accompagner les professeurs des écoles, il faut une vraie formation scientifique initiale. Elle est mal engagée puisqu'elle est passée en 5 ans de 76h à 16h. Elle doit être repensée et l'enseignement des sciences doit devenir une priorité. Il faut également une formation continue adaptée. Elle avait été amorcée avec le "Plan sciences", lancé en 2022 avec les premières réunions du groupe de travail. Malheureusement, elle a été abandonnée brutalement en septembre 2022, sans en connaître les raisons. Elle doit être relancée, mais redéfinie.

A compter de 2022, les futurs bacheliers peuvent se porter candidats dans Parcoursup au Parcours préparatoire au professorat des écoles (PPPE). Ce nouveau parcours permet de se préparer à devenir professeur des écoles. Après les 3 années de licence validées, ils ont une place garantie en Master MEEF. Ce dispositif peut être intéressant mais les contenus des enseignements durant les 3 années de licence doivent intégrer une part conséquente d'enseignements disciplinaires, notamment en sciences et technologie. Les sciences ne doivent pas être optionnels, mais obligatoires dans l'épreuve écrite du concours des PE.

Sur la formation des enseignants en général

Pour l'APBG, il faut une formation solide et reconnue, confiée à des spécialistes et axée sur les programmes nationaux rénovés aux cycles 3 et 4. Il doit y avoir un renforcement de la formation initiale et continue et un recrutement suffisant de PE et d'enseignants de SVT aux concours nationaux (CAPES et Agrégation) pour attirer les talents et créer des vocations.

L'enseignement a un rôle essentiel : préparer l'avenir. Il ne faudrait pas l'ignorer.

Le Diplôme National du Brevet

Suite à nos enquêtes faites chaque année sur l'épreuve écrite « Sciences et Technologie » de l'examen du Diplôme National du Brevet (DNB), les enseignants et l'APBG demandent :

- qu'elle ne soit pas systématiquement, chaque année, la dernière des épreuves écrites ;
- que notre discipline SVT, bien identifiée, comme pour Physique-Chimie ou Technologie, soit traitée par l'élève sur une copie séparée et non sur une même copie avec la deuxième discipline choisie lors de la session de l'examen. Les élèves pourraient ainsi disposer d'une 1/2h pour composer dans chacune des 2 disciplines de la session et non d'une heure commune aux 2 disciplines. De plus la correction des deux disciplines en serait facilitée avec un gain de temps non négligeable pour les enseignants correcteurs ;
- que la note attribuée à chacune des deux disciplines de la session d'examen soit communiquée distinctement aux élèves et aux professeurs formateurs et non pas la simple communication d'une note globale « Sciences et Technologie » des deux disciplines choisies. C'est ressenti

comme une vraie frustration et un certain mépris du travail réalisé par l'élève et le professeur pendant tout le cycle 4. La note par discipline doit aussi être portée à la connaissance des parents de l'élève comme c'est le cas pour les autres disciplines des épreuves écrites du DNB ; -que le sujet de SVT comprenne quelques questions de connaissances.

L'APBG attache une grande importance à la présence des SVT dans cet examen de fin de cycle 4 qui valide les acquis des élèves et en particulier une première maîtrise de démarches scientifique et expérimentale, demandées à l'épreuve écrite de sciences. L'APBG dénonce les difficultés que rencontrent les enseignants de collège pour préparer leurs élèves à ces démarches, en amont. En effet, les enseignants ont besoin pour les préparer à cette épreuve écrite d'heures de travaux pratiques et de groupes à effectifs allégés. L'APBG demande un horaire minimum de 1,5h de la sixième à la troisième, avec un fléchage minimum de 0,5h de TP : 1h de cours + (0,5h) TP par semaine. Une culture scientifique solide doit être dispensée à tous les collégiens. Elle s'avère indispensable pour lutter contre les théories d'irrationalité qui se répandent actuellement et former les élèves à l'esprit critique.

L'APBG regrette également que les SVT soient soumises, chaque année en mai, à un choix de deux disciplines retenues pour la session de l'examen entre SVT, SPC et Technologie. L'APBG déplore que l'épreuve écrite de « Sciences et Technologie » ne compte que pour 50 points du total des épreuves écrites. Elle demande que chacune des trois disciplines soient présentes à chaque session de l'épreuve écrite de l'examen, sur un horaire de 1,5h et avec 75 points minimum attribués à l'épreuve écrite « SVT, SPC et Technologie ».

Depuis notre rencontre de février 2022, nous regrettons que nos demandes pour une amélioration et une meilleure valorisation des sciences dans l'épreuve écrite du Diplôme National du Brevet n'aient pas été prises en compte.

Les demandes de l'APBG pour le collège

Pour l'APBG, il y a donc l'urgente nécessité de restaurer un véritable cadre d'enseignement scientifique avec :

=>des horaires d'un volume suffisant pour un apprentissage avec un élève qui manipule. Nous avons à lui faire acquérir des savoirs complexes et une structuration scientifique ;

=>le rétablissement d'une partie de l'horaire d'enseignement en groupes à effectif allégé (TP). En effet une formation scientifique expérimentale, comme celle des SVT, ne peut se concevoir sans une formation pratique. Les SVT enracinant leurs cadres théoriques dans la confrontation avec le réel, il est essentiel que les élèves puissent y avoir accès ;

=>un Diplôme National du Brevet qui valide et valorise mieux les acquis des élèves en science;

=>un renforcement de la formation des enseignants (initiale et continue) ;

=>un recrutement suffisant d'enseignants de SVT aux concours (CAPES et Agrégation) pour attirer les talents et créer des vocations.

Certains que vous donnerez une suite favorable à nos demandes et propositions, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre haute considération.

Pour le Bureau national de l'APBG
Gilbert Faury, vice-président, chargé du collège et du primaire

Association des Professeurs de Biologie et Géologie
Association N° 9788 P - SIRET 784 262 446 00023 – APE 9499 Z
Siège : 12 rue Beccaria – 75012 Paris